

Les Suites de l'école buissonnière.

Numéro d'inventaire : 1979.26837

Type de document : image imprimée

Éditeur : Delhalt (Metz)

Imprimeur : Delhalt

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Description : Planche de 16 images (52 x 70) en couleurs, légendées. Traces de marque d'adhésifs. Au dos: publicité (Grande boucherie française).

Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 262 mm

Notes : Déposé à Metz et à Nancy.

Mots-clés : Images de Metz

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LES SUITES DE L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE.

451



Jean l'effronté, ainsi appelé à cause de son caractère, ne voulait pas aller à l'école, se sauve dans les champs et se dirige vers le bois.



Ayant rencontré un autre enfant du village appelé Pierre l'étourdi, il l'engage à manquer l'école et l'entraîne avec lui.



Tous les deux s'amusaient à traverser les champs, ils cueillaient des fleurs, prenaient des papillons et cherchaient des nids.



Ayant trouvé le garde-champêtre endormi sous un chêne, ils lui attachent la perruque après l'avoir et se sauvent en riant.



Vers le soir, ils étaient bien loin du village, et comme ils n'avaient rien mangé depuis midi, Pierre se met à se plaindre et à pleurer.



Après une discussion assez vive, Jean, qui ne veut pas supporter les reproches et les doléances de Pierre, le force au silence par une grêle de coups de poing.



Au détour d'une route, ils aperçoivent une voiture de saltimbanque au-dessous de laquelle se trouve un panier rempli de provisions de bouche.



Pressés par la faim, ils s'en approchent tout doucement et allaient s'en emparer quand un gros chien se jette sur eux et les renverse.



Attiré par les aboiements du chien, un saltimbanque vêtu en hercule apparaît et les porte à bras tendus dans sa baraque.



De peur d'être mis en prison, ils consentent à s'engager dans la troupe du saltimbanque qui va bientôt donner une représentation.



Le maître, surnommé M. La Tendresse, est obligé, pour former le caractère de ses élèves, de leur donner de temps en temps des preuves de sa douceur.



Jean l'effronté s'habitue à bien remplir le rôle de chien de mer que M. La Tendresse lui a destiné; Pierre l'étourdi doit faire l'enfant sauvage.



Le grand jour de la représentation étant arrivé, ils font l'admiration des spectateurs, quand tout d'un coup le père de Pierre entre dans la baraque.



Pierre et Jean, épouvantés, perdent la tête et sautent par-dessus les spectateurs, se sauvent à travers champs.



Malheureusement le chien que La Tendresse a lâché à leurs trousses les rattrape et les force à s'arrêter.



Bien punis par cette aventure, ils reviennent chez leurs parents; et par leur bonne conduite et leur travail font oublier leur escapade.

Imagerie DELEALT, à Metz.

Déposé à Metz et à Nancy.

